

**« Le désespoir**

**du**

**Père Noël »**

Cette année-là, l'été polaire n'en finissait plus. Le lichen conservait son vert-de-gris habituel et rivalisait avec les étendues de mousse qui refusaient également de perdre leur coloration verdâtre, qui semblait même plus vive, plus éclatante que d'ordinaire. Même le chiendent, pauvre symbole des herbes de la toundra, lui que les hommes arrachaient sans vergogne, ne lui trouvant aucun charme, ne lui attribuant aucune vertu médicinale sans doute, arborait un timide reflet coloré, un petit espoir de plaire. Toute la nature boréale refusait de s'endormir pour l'hiver qui était si long à venir.

Bien peu de gens s'étonnaient ou s'inquiétaient de cet éternel été polaire ; il faut dire que les habitants de ces lointaines contrées nordiques étaient peu nombreux. Les quelques éleveurs de rennes étaient même plutôt enchantés que l'herbe fût encore abondante et que leurs animaux ne fussent pas contraints à accomplir de longues migrations pour trouver leur nourriture. Cet étrange mois de Décembre qui venait de commencer ne dérangeait guère quiconque, semblait-il, excepté peut-être, un seul habitant de cette Laponie, non hivernale cette année-là, ce vieil homme, ce très, très vieil homme, qui reçut un jour, sans que l'on sût vraiment pourquoi, le nom de Père Noël.

D'ailleurs, le Père Noël attribuait à ces caprices climatiques l'extrême fatigue qu'il éprouvait pour la première fois de son existence. On peut même dire qu'il était malade. La maladie, cette banale chose que tous les hommes connaissent, ne s'était jusqu'alors jamais invitée chez le Père Noël. De plus, au fil des jours, il constata avec effroi que sa barbe blanche légendaire prenait une teinte de plus en plus grise, qui donnait à notre homme une physionomie davantage en harmonie avec son âge supposé, mais tellement plus austère. Il en fut fortement chagriné et, même s'il répondit encore à son courrier, ce fut sans passion, sans cette chaleur communicative qu'il faisait naître en quelques mots. Comme il n'avait jamais connu ces symptômes et qu'il n'avait donc jamais consulté de médecin, il redoutait de faire appel à l'un d'entre eux et prenait pour prétexte, en lui-même bien sûr car il vivait seul, que les médecins étaient trop éloignés de cette région peu hospitalière, lors des hivers normaux, pour accepter de venir le soigner. Certes, il ne faisait justement pas froid et cette nature si agréable encore eût probablement séduit quelque médecin, mais il fallait repousser cette hypothèse, car, en réalité, le Père Noël n'avait nullement envie de consulter un docteur.

Notre Père Noël, toutefois, avait deux soucis qui le harcelaient. Tout d'abord, dans cette nature qui n'avait pas son habit hivernal coutumier, il était une herbe, un peu tardive, qui ne semblait guère décidée à poindre parmi le tapis végétal. Personne ne connaissait son nom et je crois même que le Père Noël était le seul à la connaître. Sans très bien savoir pourquoi, chaque année, avant les premières bourrasques de neige, malgré les morsures que le blizzard infligeait à ses doigts, le Père Noël recueillait quelques-unes de ces herbes et en préparait une sorte de tisane, laquelle disait-il, lui donnait toute sa vigueur pour affronter les rigueurs de l'hiver. Il en faisait même, dit-on, boire un bol à ses rennes avant qu'ils ne l'emmenassent effectuer sa distribution de jouets. Sans doute cette herbe miraculeuse eût-elle été bien précieuse en ce moment-là pour ce Père Noël affaibli. Hélas, les circonstances climatiques exceptionnelles privaient notre homme de cette potion salutaire.

Son second souci était justement son inquiétude de ne pas être en bonne santé lorsqu'il faudrait charger le traîneau d'innombrables jouets pour parcourir le monde. En serait-il capable sans ce remède ? Aucun autre médicament, assurément, eût pu, à l'entendre, le revigorer.

La nuit du vingt-cinq Décembre approchait et le Père Noël, était toujours très las, malgré une petite tasse de cette préparation de cette herbe médicinale, qu'il put enfin cueillir, quoiqu'elle fût encore rare ; un lent refroidissement de la nature la rendrait plus abondante. Hélas, cette année-là, le Père Noël ne ressentit aucun bienfait de son traditionnel breuvage. Il finit donc par s'interroger sur sa langueur inhabituelle et décida même de se rendre chez le plus vieil éleveur de rennes, celui qui lui fournissait les bêtes de son attelage, avant qu'il n'ait quitté ses pâturages habituels, avec la venue de l'hiver. Cet homme, un vieux Lapon, était un peu rustre, avait un immense savoir alors qu'il n'était jamais, probablement, allé à l'école.

Lorsque le Père Noël fut arrivé dans la demeure du Lapon, je devrais dire dans sa hutte, un simple toit sans aucun confort, l'homme l'écouta, fronçant difficilement les sourcils car l'âge et le labeur les avaient déjà fortement ridés, et se mit à le presser de questions, qui surprirent beaucoup Père Noël, à la fois parce que cet éleveur, d'ordinaire causait très peu, juste quelques mots à peine audibles mais que ses rennes comprenaient, et parce que ces questions concernaient très peu les problèmes physiques du Père Noël. Ces propos avaient plutôt une connotation psychologique. Au cours de cette conversation, le Père Noël, lui qui ne rêvait que d'apporter du bonheur aux enfants, constata qu'il n'était pas heureux au fond de lui-même, encore fallait-il en découvrir la cause.

Les jours suivants, le Père Noël, au prix d'une introspection tant consciencieuse que douloureuse pour son âme, chercha tous les motifs plausibles de sa mélancolie. Il crut tout d'abord que cette armée de clones, de pères Noël en tous genres à l'affût des enfants dans les grands magasins, simples petits consommateurs à leurs yeux, était cause de sa nostalgie et qu'il en éprouvait déception, dédain, jalousie peut-être. Il se résolut alors à les ignorer, espérant ainsi retrouver sa sérénité, sa joie de vivre. Hélas, rien n'y fit.

C'est alors qu'il songea aux choix des enfants, en quête de jouets qui ne les différencieraient plus vraiment des adultes, jouets inondés de technologies nouvelles, quand ce n'était pas même des ordinateurs ou des téléphones aux nombreuses fonctions. Même les lettres émouvantes qu'il recevait étaient moins fréquentes et il recevait des SMS ou des courriels d'une sécheresse inouïe, au ton exigeant, voire autoritaire. La poésie, le rêve, avaient quitté ce monde de l'enfance. Sa tristesse fut croissante lorsqu'il ne put nier également que de nombreux enfants, dès leur plus jeune âge, ne croyaient plus à l'existence du Père Noël. Cela démoralisa notre vieil homme mais, comme il l'avait promis au vieux Lapon, il décida de s'en accommoder. Pourtant, sa fatigue subsistait, sa barbe continuait de grisonner et le désespoir l'envahit. Alors, il se résolut à retrouver notre Lapon, qui n'en fut guère surpris.

Sur un ton légèrement moqueur, notre Lapon lui dit alors :

\_ « Père Noël, je n'avais pas osé vous soumettre une dernière hypothèse, mais je crois qu'il faut s'y résoudre.

\_ Quelle est-elle ? » demanda le Père Noël tant intrigué, cette fois, que courroucé.

En souriant, d'un sourire mêlant l'ironie et la sagesse, le Lapon lui répondit :

\_ « C'est votre solitude qui vous aigris ainsi »

Très offusqué, le Père Noël rétorqua aussitôt :

\_ « Vous n'allez pas prétendre, je l'espère, qu'il me faudrait être amoureux ? »

– « Certes, l'amour n'est point un sentiment qui obéit à notre logique, mais, lorsqu'il se présente à vous, il faut en prendre conscience et ne point s'enfermer dans un égocentrisme qui finirait par vous donner de l'amertume » répliqua le Lapon avec une telle assurance qu'elle déstabilisa le Père Noël qui quitta son confident décontenancé.

La nuit suivante, le Père Noël vit apparaître une femme dont les yeux semblaient des cristaux de neige, dont les cheveux couvraient ses épaules tels de longs filaments de lichen, dont la robe était d'un vert tendre, identique au tapis de mousse que la toundra revêt en été, dont les lèvres étaient d'un rouge vermillon comme celui du soleil des aurores boréales.

Quand vint le matin, Père Noël ne vit personne dans sa demeure mais sa barbe avait retrouvé sa blancheur, sa jeunesse. Son rêve lui avait redonné le goût de vivre, la vigueur qui lui serait nécessaire dans la nuit du vingt-cinq Décembre.

Je sais, vous ne me croirez pas. Elle paraît si étrange mon histoire. Eh bien, si vous avez des doutes, contactez donc le Père Noël...Comment ?...Mais, voyons, connectez-vous au [WWW.pere Noel@Lapon.fr](mailto:WWW.pere Noel@Lapon.fr)

FIN